

Pourquoi Catherine McGregor aurait le bon profil pour piloter Engie

AURÉLIE BARBAUX ENGIE , ENERGIES RENOUVELABLES , TRANSITION ÉNERGÉTIQUE , ELECTRICITÉ , DIRIGEANTS

PUBLIÉ LE 24/09/2020 À 18H31

La nomination d'un nouveau directeur général d'Engie est attendue pour tout. Un conseil d'administration doit se tenir ce vendredi 25 septembre. Quatre noms circulent dans la presse, dont celui de Catherine McGregor, actuelle directrice de l'entité Technip Energies au sein du parapétrolier TechnipFMC. Une position qui rend sa carrière dans les énergies fossiles moins handicapante.



Ingénieure diplômée de Centrale Paris, Catherine McGregor dirige actuellement l'entité Technip Energies, ex Technip, qui doit être scindée de TechnipFMC, une fois la crise pétrolière passée. © @TechnipFMC

La nomination du nouveau dirigeant exécutif d'Engie est imminente. Les auditions des candidats par le comité des nominations du conseil d'administration du groupe se sont déroulées du 21 au 23 septembre. Un conseil d'administration doit se tenir ce vendredi 25 septembre.

À l'ordre du jour, l'offre de rachat par Veolia des 29,9 % des parts que le groupe possède dans Suez, bien sûr, mais aussi le choix du remplaçant Isabelle Kocher. L'ex-directrice générale avait démissionné en février 2020 sous la pression du conseil d'administration. La secrétaire général

du groupe, Claire Waysand, assure depuis lors le rôle de directeur général par intérim.

Des noms de candidats, que le groupe ne commente pas, circulent dans la presse. Depuis plusieurs mois, celui de Catherine Guillouard, PDG de la RATP, de Laurent Guillot, directeur général adjoint de Saint-Gobain, et de Gwenaëlle Huet, directrice générale adjointe d'Engie en charges des énergies renouvelables, sont régulièrement cités. Celui de Paolo Almirante, actuel directeur général adjoint d'Engie et directeur général des opérations, et membre du trio assurant le pilotage opérationnel depuis le départ d'Isabelle Kocher, avait aussi un temps été évoqué en interne dans le groupe pour lui succéder.

Récemment, celui de Catherine McGregor, actuelle dirigeante de l'entité Technip Energies du parapétrolier TechnipFMC, dont la scission, prévue en février, a été repoussée sine die depuis la double crise pétrolière et sanitaire, est venu s'ajouter à la liste. Une candidature qui aurait du sens et pas uniquement parce que c'est une femme. Depuis le départ d'Isabelle Kocher, toutes les entreprises du CAC 40 sont dirigées par des hommes. Une situation que l'État, qui détient 23,6 % du capital d'Engie, n'aimerait pas voir s'installer.

Convaincue par la transition énergétique

De par son parcours chez Schlumberger, Catherine McGregor, dispose de la culture des grandes entreprises de technologie et de l'expérience des projets d'infrastructure. Or c'est un des grands piliers du groupe, avec la production d'énergies, renouvelables notamment. Les énergies vertes et la transition énergétique ne sont pas étrangères non plus à cette ingénieure diplômée de Centrale Paris. Si l'ex-Technip devait prendre le nom de Technip Energies au pluriel - une fois son indépendance reprise, trois ans voire maintenant cinq ans après sa fusion avec l'américain FMC -, c'est parce que la Française souhaitait donner un nouveau souffle à l'entreprise en pariant sur la transition énergétique.

En juillet dernier, elle avait confié à L'Usine Nouvelle avoir profité du confinement pour faire la revue stratégique des atouts de Technip Energies et sa filiale de conseil Genesis dans les solutions alternatives aux énergies fossiles : hydrogène bleu, gaz, captage de CO2... De quoi répondre à une des attentes phares du conseil d'administration du groupe. Le nouveau dirigeant exécutif devra d'abord être *"à l'aise avec la vision du groupe"* et avoir *"une conviction personnelle autour de la transition énergétique"*, expliquait Jean-Pierre Clamadieu, le président d'Engie, à L'Usine Nouvelle en mars dernier.

Compatible avec une gouvernance dissociée

Catherine McGregor répond aussi à d'autres critères requis pour le poste, comme d'être à l'aise dans un fonctionnement de la gouvernance

dissociée et choisie par le groupe et être *"obsédé par l'opération et l'exécution"*. C'est ce qu'elle vient de démontrer chez TechnipFMC. Cela pourrait être plus difficile à vivre pour une personnalité comme celle de Catherine Guillouard.

En revanche, disposera-t-elle de la capacité requise *"d'embrasser la complexité et la taille d'un groupe comme Engie, mais avec un a priori autour de la simplification et d'expression de priorités claires."* Et aussi *"savoir composer avec l'actuel trio dirigeant, qui a toute la confiance du conseil d'administration"*. Sur ces deux critères, Gwenaëlle Huet, qui connaît bien l'entreprise, serait peut-être plus à l'aise. D'autant qu'elle a une vraie *"capacité à embarquer les équipes"*, observe un collaborateur du groupe. Reste qu'en interne personne ne sait qui va être choisi par le conseil d'administration. Seule chose quasi sûre: le nom devrait être dévoilé début octobre. Et *"avant la fin de 2020, Engie aura un nouveau directeur général opérationnel"*, a promis Jean-Pierre Clamadieu.

Un choix urgent

Il sera temps. *"Huit mois sans directeur général, c'est long"*, observe un délégué syndical du groupe. Or, avec la revue stratégique sur les activités de services annoncées en juillet dernier, ce sont près des deux tiers des 170 000 salariés du groupe qui se posent des questions sur leur avenir.